

La «grenouille» de Pigeon Hill s'attaque à l'embâcle de Montmorency

(C.A.O.É. Nouvelle)

(28-12-00)



PHOTO: CANADIAN PRESS / JACQUES LEMELUX

La rivière Montmorency, à l'est de Québec, se calmait petit à petit, hier, et son niveau avait même commencé à diminuer. L'Amphibex de Paul Laplante, de Pigeon Hill, a profité de l'occasion pour s'attaquer pendant tout l'après-midi à l'embâcle qui s'y était formé et qui avait provoqué des inondations.

PIGEON HILL - L'équipe de Paul Laplante, de Pigeon Hill, a répondu hier à l'appel lancé par la Sécurité publique du Québec et les municipalités de Boischatel et Beauport afin de briser l'embâcle qui s'est formé sur la rivière Montmorency le jour de Noël et qui menace les riverains.



Sylvie Poulin
L'Amphibex

phibex@adon.com

Le président d'Eco Technologies, propriétaire de l'Amphibex - une pelle mécanique flottante ou «grenouille» -, a reçu l'appel des responsables de la Sécurité publique du Québec en fin de

semaine.

«Ils ont décidé d'appeler du renfort au Nouveau-Brunswick puisque leur grenouille, qui devait arriver mardi afin de briser l'embâcle est en panne. Nous sommes partis de Pigeon Hill vers 6 h du matin hier (mardi) pour arriver ici vers midi aujourd'hui (mercredi)», a raconté Paul Laplante lorsque nous l'avons joint hier soir.

Deux équipes - deux hommes du Québec et deux hommes du Nouveau-Brunswick dont Paul Laplante et son employé Marc Chiasson - se relaient depuis hier après-midi afin d'élargir et nettoyer la sortie de la rivière Montmorency qui est obstruée par le fraisl - mieux connu sous le nom de «slush».

«La situation change d'heure en

heure. Nous évaluons et étudions la situation avec l'équipe en place, au moyen de cartes de la rivière. Nous possédons à bord de l'Amphibex des instruments sophistiqués. Un homme commande l'appareil tandis que l'autre surveille les mouvements de glace. Nous commencerons à travailler ce soir (mercredi) vers 21 h pour terminer demain (jeudi) vers 9 h. L'urgence de la situation nous amène à travailler 24 heures sur 24», a fait savoir M. Laplante.

Situation anormale

Selon M. Laplante, le travail de nettoyage et de dragage pourrait prendre trois jours.

Le printemps dernier, à Châteauguay, l'Amphibex de Paul Laplante avait été emmené à

démanteler un embâcle du même genre que celui de la rivière Montmorency. Cet embâcle avait mis trois jours à se fractionner.

«Il y avait un peu plus d'eau à Châteauguay que sur la rivière Montmorency. C'était beaucoup plus facile. Beaucoup de facteurs influencent le travail que nous avons à effectuer. Ce n'est cependant pas normal d'avoir un embâcle à ce temps-ci de l'année», a-t-il mentionné.

M. Laplante croit qu'il faut briser le couvercle de glace pour empêcher un embâcle. Cela éviterait des incidents comme il s'en produit fréquemment dans des régions comme Châteauguay, Joliette et Louisville, au Québec, et sur la rivière Saint-Jean, au

Nouveau-Brunswick. À Drummondville, cette couche de glace est brisée à temps. Les problèmes d'inondation au printemps sont rares.

«Lorsque l'eau de la rivière déborde, on doit alors évacuer des gens, ce qui amène des coûts supplémentaires, si on pense par exemple à la rivière Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick. Le problème devient très sérieux, si on n'effectue pas de prévention. Il en coûte souvent plusieurs millions de dollars», a lancé cet ancien pêcheur.

Les coûts reliés à cette opération à la rivière Montmorency sont de 5000 \$ pour le transport et de 350 \$ l'heure de travail dans la rivière par les deux équipes.